

rant le public par la promesse des merveilles qu'on voyait à l'intérieur,

Le prix était modeste, et, selon la tradition on ne payait qu'en sortant.

C'était une exposition de personnages en cire, célèbres par leurs exploits ou leurs assassinats ; il y avait là un assemblage bizarre ; les costumes éclatants séduisaient la foule, et l'horreur des bandits l'effrayait.

Pour la première fois un spectacle pareil se voyait à Perpignan ; aussi le succès fut-il immense.

José regardait tristement ce flot humain qui passait devant lui sans même regarder sa baraque.

La femme, assise devant la porte, à la caisse, attendait, aussi, l'air navré. Souvent, un éclair de jalousie brillait dans ses yeux en voyant le concurrent heureux, l'homme au musée moderne.

Le second jour ce fut de même ; seuls, quelques enfants vinrent s'extasier devant les toiles peintes de José. Toute la gloire restait pour les figures de cire.

Le Petiot pâlisait encore ; un médecin avait déjà dit : " Il faut de la viande et du vin."

Mais ce régime aurait coûté cher, et le pauvre enfant devait partager le maigre ordinaire de légumes cuits à l'eau, et de la salade.

Tenant son enfant serré contre elle, la pauvre mère regardait avec douleur ses traits pâlis ; elle eût voulu lui redonner la vie, elle se demandait comment donner son sang à ce petit être.

Elle essaya de travailler en ville, mais les portes se fermèrent devant elle ; on n'aime pas les forains, on s'en méfie. Elle aurait bien mendié, mais on pouvait la mettre en prison.

— Que faire ?... se disait-elle, les yeux pleins de grosses larmes.

José, et la Josette, comme on appelait sa femme, avaient pour voisin de baraque un dentiste fantaisiste, comme il s'en trouve dans toutes les foires. Il avait, naturellement, inventé un élixir merveilleux empêchant toutes les douleurs auxquelles notre pauvre nature est sujette.

— Ainsi, clamait-il d'une voix retentissante : je mets une goutte d'élixir, une seule, sur votre dent malade, et je l'arrache sans la moindre douleur !

Malheureusement, quelques patients crédules, après avoir gravi l'étroit escalier et s'être assis dans le fauteuil fatal, avaient jeté des cris effroyables pour cette opération *sans douleur*, et la foule, devenue sceptique, ne se hasar-dait plus ; le dentiste avait beau lancer les boniments les plus engageants, les malins passaient en disant : Il ment comme un arracheur de dents.

— Sont-ils douillets, mon Dieu !... disait-il en se lamentant et en confiant ses déceptions à sa voisine. La Josette compatissait à ses regrets, et tous deux maudissaient leur mauvaise chance.

— Il me faudrait seulement quelqu'un qui ne crie pas, et mon crédit reviendrait ; mais tous ont braillé comme si je les tuais...

— Il me semble que je ne crierais pas, moi ; et une pensée rapide passa dans le regard de Josette ; elle continua :

— Combien me donneriez-vous par dent si j'affirmais que je ne souffre pas ?

— Cinq francs, dit l'homme.

— Ce n'est pas assez ; dix francs, et je sourirai...

— Ce serait dommage tout de même, dit l'arracheur, en regardant en connaisseur la double rangée de perles qui

quelques jours de traitement : demandez votre médecin au plutot.